

CONCLUSION GENERALE

L'étude ostéométrique des bovins et des suidés des sites du Rubané du Nord-Est de la France a permis d'établir la présence, dès l'étape ancienne de cette première culture néolithique, d'animaux domestiques aux caractéristiques distinctes de leurs formes sauvages locales, mais proches de celles de souches domestiques d'habitats contemporains d'autres régions. La discontinuité entre les séries de mesures d'aurochs et celles des boeufs domestiques semble indiquer qu'il n'y a pas lieu d'invoquer, dans cette région, une filiation, entre les deux formes d'animaux pourtant interfécondes. Cela semble également se vérifier dans le cas des porcs, mais demanderait à être documenté par des séries de mesures plus importantes. Les dimensions sensiblement plus modestes qui distinguent les ossements de ces animaux domestiques de ceux de leurs congénères sauvages, de même que la présence de moutons et de chèvres qui n'ont pu être domestiqués sur place, laissent présumer que le cheptel des premières communautés d'éleveurs-agriculteurs du Nord-Est de la France s'est constitué à partir de souches déjà domestiques, introduites par l'homme et maintenues séparées de leurs formes sauvages. La diminution de la taille, plus accusée chez les bovins domestiques du Rubané d'Alsace et de Champagne que chez ceux de certaines régions d'Europe centrale, confère au statut domestique des premiers animaux domestiques introduits dans le Nord de la France une certaine ancienneté et les inscrit dans une continuité de lignée avec ceux de l'ensemble de l'aire rubanée. Même si des séries de mesures relatives aux animaux des régions intermédiaires entre le nord de la France et l'Europe centrale seraient nécessaires pour étayer cette hypothèse, les données disponibles permettent de présumer de l'étroite interférence qui lie la diffusion des premiers cheptels domestiques au processus d'expansion culturelle de la colonisation rubanée. La différenciation perceptible au niveau de la stature, entre les moutons du Michelsberg et ceux du Chasséen tend par ailleurs à suggérer que cette relation entre la diffusion culturelle et celle des cheptels ne se limite apparemment pas à la phase de constitution des réseaux d'échanges entre les communautés agro-pastorales mais semble effective tout au long du Néolithique. Le fait que, du point de vue de leurs caractéristiques ostéométriques, les ovins du Michelsberg de l'est de la France sont plus proches de ceux du Néolithique moyen d'autres régions d'Europe occidentale alors que ceux du Chasséen septentrional présentent des affinités plus étroites avec ceux du Chasséen méridional laisse penser que les circuits qui assurent les échanges d'animaux apparaissent étroitement structurés par les axes d'influences

culturelles. Le faible nombre d'animaux aux caractéristiques intermédiaires entre les formes sauvage et domestique au Rubané, leur absence parmi la faune du site Michelsberg de Mairy, sont les indices d'un contrôle important exercé sur la reproduction au sein des populations domestiques. Il semble en résulter une différenciation de plus en plus marquée entre les animaux domestiques et sauvages : en témoignent la réduction progressive de la taille des boeufs domestiques et du dimorphisme sexuel entre le Néolithique ancien et moyen et d'importantes modifications morphologiques. La mainmise croissante de l'homme sur les animaux placés sous son contrôle, notamment par la castration, mise en évidence sur le site Michelsberg de Mairy et sur celui du Néolithique final de Pagny-sur-Moselle, peut être considérée comme un facteur important de cette évolution. Cependant, certains de ses aspects, comme la diminution de la stature (attestée à une échelle très large), trouvent probablement d'autres causes que nos sources ne permettent pas d'appréhender. La confrontation de ces résultats sur les modifications morphologiques des animaux domestiques avec des données sur l'évolution des écosystèmes au cours du Néolithique apporterait probablement des éléments de réponse et permettrait de préciser l'incidence respective des facteurs physiques et de ceux d'origine anthropique. Des séries de mesures relatives aux aurochs du Néolithique moyen et du Néolithique final de cette région seraient également nécessaires pour compléter l'approche comparative de l'évolution des formes domestiques et sauvages sur l'ensemble de la séquence chronologique considérée. Des séries de mesures plus importantes sont également à réunir pour consolider les indices de la relative stabilité morphologique, tant régionale que chronologique, qui semble caractéristique des caprinés du Néolithique ancien. L'évolution chronologique entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen de même que la différenciation qui s'esquisse entre les ovins des deux principaux courants de diffusion culturelle du Néolithique moyen demandent aussi à être précisées sur une base documentaire élargie. Les données ostéométriques sont également insuffisantes pour esquisser les principaux traits de l'évolution des suidés au cours du Néolithique. Les porcs domestiques du Néolithique ancien se distinguent des sangliers par leurs dimensions plus réduites ; cela peut être considéré comme un indice de l'introduction de souches déjà domestiques. Il est en revanche difficile de déterminer si l'accroissement de la taille des porcs qui semble intervenir entre le Rubané et le Michelsberg, traduit les effets d'une amélioration zootechnique qui a effectivement pu être favorisée par la plasticité morpholo-

gique propre à cette espèce et l'intensive exploitation bouchère dont elle a fait l'objet.

L'étude de l'importance relative des différents types de ressources du régime carné des communautés du Rubané et du Grossgartach du Nord-Est de la France, fait clairement apparaître le rôle prépondérant des produits issus de l'élevage et le rôle marginal de l'apport de la chasse, et ce dès l'étape ancienne de cette première culture néolithique. Par l'apport carné important que permettent de réaliser des grosses prises comme celles d'aurochs, la chasse a pu jouer un rôle indéniable comme ressource carnée. La prédation du cerf représente cependant l'activité cynégétique la plus développée. Elle semble, en grande partie, motivée par l'acquisition de ramures et s'apparente, de ce fait, autant à un mode de recherche de matière première pour l'artisanat qu'à une stratégie d'approvisionnement alimentaire. Cette orientation se précise et prend, au cours du Rubané, un poids croissant, au point que la consommation de certaines parties semble négligée, ce qui n'a été observée pour aucune des espèces domestiques. Sur l'ensemble des sites, à l'exception de celui de Juvigny, le rôle complémentaire de la chasse par rapport à l'élevage semble peu marqué. Cette perception pèche par le fait que les rôles respectifs de la chasse et de l'élevage ne sont considérés que d'un point de vue économique. Cet éclairage exclusif s'explique par la nature même de notre documentation, constituée d'ensembles de restes culinaires. Il ne permet pas de comprendre pourquoi, en dépit de son rôle secondaire comme ressource alimentaire, la chasse est pratiquée sur tous les sites du Rubané et du Grossgartach. Mode d'acquisition de matière première, elle pourrait probablement se définir de bien d'autres manières, mais nos données sont, à ce sujet, peu parlantes. La principale conclusion que l'on est amené à formuler à son sujet est que sa raison d'être ne semble pas se réduire à une finalité alimentaire et qu'en cela elle diffère nettement de l'élevage. Les deux activités ne semblent en fait pas mettre en jeu les mêmes intérêts, ni en définitive mobiliser le même rapport au monde animal. Dans ce sens l'absence de la chasse au sein des ensembles de faune du Michelsberg de Mairy participe de la nature particulière de l'utilisation des animaux sur ce site et l'éclaire de manière significative. La principale ressource de l'alimentation carnée provient de l'exploitation des animaux domestiques. Le rôle du boeuf paraît prépondérant sur l'ensemble des sites étudiés. L'exploitation du porc semble assurer, sur la plupart des sites, un apport carné plus important que celui des caprinés et représente de ce fait la seconde ressource de l'économie alimentaire. La sélection presque exclusive des jeunes animaux de boucherie et le souci de préservation d'animaux pour la reproduction président à la gestion des principales espèces domestiques. Le contrôle induit par ces règles

de gestion du cheptel permet, selon toute vraisemblance, d'assurer une certaine régularité de l'approvisionnement carné. Il révèle, en tous cas, une maîtrise accomplie des techniques d'élevage. L'étude des pratiques bouchères menée sur le site d'Ensisheim laisse entrevoir une utilisation très méticuleuse de toutes les parties des animaux, marquée par le souci de leur mise à profit maximale. La présence des différentes espèces domestiques, la place prépondérante de l'utilisation de leurs produits, la maîtrise des techniques d'élevage sont autant de traits qui établissent que, dès le début du Néolithique, les éléments de base d'une véritable économie agro-pastorale sont réunis. Ces observations, qui convergent avec celles de l'étude d'autres aspects de l'organisation économique de cette culture, confortent l'idée que l'adoption d'une économie de production procède, dans cette région, d'influx externes.

Les nombreuses analogies que le système d'approvisionnement carné des sites du Rubané du Nord-Est de la France présente avec ceux d'Europe centrale et du monde rhénan traduit sa filiation directe à partir du modèle danubien. En effet, le rôle réduit de la chasse, celui prépondérant du boeuf et les règles de sélection des animaux domestiques sont des caractéristiques que les sites de cette région partagent avec ceux de l'ensemble de l'aire d'extension du Rubané. Cela conforte l'idée d'une relative permanence des principaux traits de l'économie alimentaire et de même que l'étude des façons architecturales, du type d'implantation des sites, des pratiques funéraires et du décor des céramiques, celle du régime carné livre l'image d'une culture aux caractéristiques économiques et culturelles très homogènes et très stables. Dans le Nord-Est de la France, l'évolution entre le Rubané ancien et le Rubané récent est marquée par une diminution sensible de la part du boeuf au profit du porc et des caprinés qui semble se prolonger au Grossgartach. L'utilisation des ressources du cheptel est de fait marquée par un rééquilibrage qui semble en relation étroite avec la diversification des implantations des villages qui caractérise les étapes récente et finale de cette culture dans la région. Ces modifications tendent à conforter l'idée d'une certaine souplesse du modèle qui présidait à l'installation des premiers villages sans qu'une rupture avec les traditions économiques rubanées puisse être évoquée. Le parallélisme qui s'observe entre ces modifications et celles qui affectent l'économie carnée de sites d'Allemagne orientale à la même période affirme la permanence et la vivacité des liens qui continuent à structurer l'entité danubienne jusque dans ses marges les plus reculées et bien au-delà de la phase d'expansion primaire. Il reste à établir, sur la base d'études palynologiques plus nombreuses, si ces modifications précèdent, dans les deux régions, de causes convergentes. Une telle approche permettrait de déterminer si d'autres fac-

teurs que des conditions écologiques changeantes sont en cause et contribuerait à préciser, entre autres, le poids des influences culturelles dans les stratégies d'adaptation mises en oeuvre.

Parallèlement, l'étude des variations du rôle des principales espèces permet de percevoir des phénomènes d'adaptation sensibles à un niveau régional. Le développement de l'élevage du porc comme seconde ressource apparaît ainsi comme une composante originale que les sites alsaciens partagent avec eux établis sur l'autre rive du Rhin et par laquelle ils se démarquent tant des ensembles plus occidentaux du Rubané récent du Bassin parisien que de ceux plus orientaux d'Allemagne moyenne. Ce particularisme nécessiterait d'être discuté sur la base d'observations plus conséquentes et plus précises relatives aux régions intermédiaires entre le Nord-Est de la France et l'Europe centrale. C'est à cette condition qu'il sera possible de préciser si, d'une part, il recouvre une réalité économique, et si, d'autre part, il peut s'expliquer par les effets d'une évolution qui se produirait entre l'Europe centre-orientale et l'Europe occidentale. En effet, il importe de savoir si les décalages chronologiques entre ces deux régions, liés à la diffusion progressive de la culture rubanée depuis le bassin du Danube jusqu'à la façade atlantique, se sont accompagnés de modifications de certaines caractéristiques originelles du système socio-économique. C'est aussi en fonction de cette hypothèse qu'il faudrait examiner les divergences observées entre le Rubané du Nord-Est de la France et le Rubané récent du Bassin parisien, tant dans la part faite aux différentes espèces domestiques que dans les règles de sélection des bovins. De même, l'hypothèse selon laquelle ces différences résulteraient de l'adaptation du système d'exploitation des communautés de cette dernière région à des conditions environnementales particulières ou d'influences culturelles différentes de celles qui prévalent en Alsace et en Champagne, demande à être argumentée sur la base d'une recherche plus approfondie. Ces observations sur les divergences enregistrées dans l'utilisation et la place des animaux dans plusieurs grandes régions de l'aire d'extension de la culture rubanée ne remettent pas fondamentalement en cause son aspect unitaire. Elles laissent cependant supposer que le modèle économique et culturel hérité d'Europe orientale ne s'est pas transmis sans quelques adaptations et tendent à refléter une répétition moins figée des modes de production dans certaines implantations occidentales, si-

tuées en périphérie du foyer de diffusion. A l'image d'une alimentation marquée par le poids de la tradition culturelle, quasi standardisée, se substitue celle, moins figée, de régimes carnés qui varient selon les lieux, selon la chronologie et selon les hommes. Ces phénomènes de variations, chronologique et géographique, contribuent par ailleurs à éclairer la perception d'un modèle économique dont la force et le succès pourraient bien procéder d'un compromis réussi entre une forte cohésion interne et une souplesse relative de ses différentes constituantes.

Il est plus difficile de discerner les caractéristiques de l'approvisionnement carné et de l'utilisation des animaux du Néolithique moyen à partir des seules données de la faune de Mairy, d'autant plus qu'il s'agit certainement d'un site de nature particulière. La sélection plus rigoureuse des jeunes animaux, la pratique de la castration et l'utilisation, probable, des produits secondaires de l'élevage des moutons, semblent indiquer une maîtrise accrue des techniques d'élevage. Ces modifications concordent avec celles mises en évidence sur d'autres sites du Néolithique moyen du Nord de la France et semblent correspondre à une tendance évolutive générale. Parallèlement, les caractéristiques particulières que présentent la gestion des boeufs, l'utilisation des différentes parties des animaux et le mode de dépôt des ossements sur ce site semblent refléter des pratiques alimentaires différentes, voire complémentaires, de celles observées pour d'autres occupations de cette période. Au même titre que celle qui affecte l'implantation et les types d'habitat, cette diversification des pratiques alimentaires peut être considérée comme un trait marquant des changements qui se produisent à cette période dans un cadre qui dépasse largement le Nord de la France. Ainsi, contrairement à une position qui consiste à percevoir l'occupation de Mairy comme un cas à part, sans signification pour l'étude de l'économie alimentaire et son évolution au cours du Néolithique, il s'avère qu'il s'agit d'un site stratégique dont l'analyse permet de dégager les principaux traits des modifications qui interviennent dans ce domaine de la vie quotidienne durant le Néolithique moyen. Cependant, pour préciser la compréhension de ce site, il faudrait développer, à l'échelle de la région ardennaise, la recherche archéologique et archéozoologique selon une problématique et une perspective micro-régionales qui privilégieraient la mise en évidence des relations entre différents types d'occupations.